

MARLHES

Altitude : 945 m. Superficie : 3260 ha. **Nom des habitants** : les Marlhiens.

Population : 2893 h. en 1851, 981 h. en 1975, 1021 h. en 1982 et 1094 h. en 1997
1305 h. en 1999 et 1392 h. en 2005.

Etymologie : de Marliis, Marlhas (1080), du gaulois margila = marne (idem ancien français marle = marne).

L'église : L'église actuelle, beaucoup trop grande, s'explique par l'espoir qu'un jour Marcellin Champagnat serait canonisé et que le pays deviendrait un lieu de pèlerinage. De style néo-gothique elle repose sur une crypte ouverte au culte dès 1887. En 1894, on construisit le clocher dont la pointe est à 1000 m. Les vitraux furent installés en 1903-1904.

Dans le transept droit un vitrail représente le père Champagnat visitant une école. A remarquer, dès l'entrée gauche, une statue de Marcellin Champagnat et, en face, une belle statue en bois du 17^{ème} siècle qui proviendrait de l'Hospital du Temple de Marlhes occupé par les Chevaliers de Malte et qui a fait l'objet d'une restauration en 1957 par Louis Bernard. A voir également une belle statue en bois de St-Louis de Gonzague, patron de la jeunesse que le bienheureux Champagnat invoquait fréquemment et une statue du curé d'Ars qui rappelle que Jean-Marie Vianney fit ses études avec Marcellin Champagnat au petit séminaire de Verrières-en-Forez. L'église abrite aussi la châsse de St-Fidèle que le pape Grégoire XVI fit parvenir à Monseigneur Epalle, originaire de Marlhes et missionnaire en Océanie.

La Chapelle du Rosey : cette chapelle, en granit du pays, construite par des ouvriers de Marlhes sous la direction d'un architecte de St-Chamond a été inaugurée en 1958. Elle est dédiée à la Vierge et a été édifiée en l'honneur du bienheureux Marcellin Champagnat dont la vie est rappelée par huit des neufs vitraux. Le premier évoque le baptême du bienheureux le 21 mai 1789 et le dernier sa béatification par le pape Pie XII le 29 mai 1955. Le 9^{ème} vitrail rappelle les apparitions de la Vierge à Lourdes. Le 7^{ème} est celui de la reconnaissance ; 300 000 élèves et anciens élèves maristes ont, par leur générosité permis son édification.

La Croix de St-Régis : St-Régis prêcha 2 missions en 1635 et 1637. Cette croix, située à l'Orme, à l'entrée du bourg quand on vient de St-Genest, proche du chemin du Rosey, a été restaurée en 1970 et fait l'objet d'une vénération.

Les "vocations" de Marlhes :

- *Marcellin Champagnat* : né le 20 mai 1789 au hameau du Rosey, 9^{ème} enfant d'une famille de paysans. En 1805, le jeune Marcellin quitte le village natal pour le petit séminaire de Verrières-en-Forez. Ordonné prêtre en 1816 après ses études à Lyon, il est nommé à la paroisse de la Valla-en-Gier. Il crée dans sa paroisse une école et le 2 janvier 1817, il fonde la Congrégation des Petits Frères de Marie - les Frères Maristes - dont la maison mère est fixée en mai 1824 au lieu-dit l'Hermitage, à Izieux, près de Saint-Chamond. La congrégation est reconnue par le pape Grégoire XVI en 1836. A sa mort, les frères maristes ont déjà créé plusieurs écoles dans la région stéphanoise et un siècle plus tard, ils ont essaimé dans le monde entier. Grâce à lui, Marlhes est connu dans plus de 60 pays.

- *Jean-Baptiste Epalle*, né en 1809 au Rosey. Missionnaire en Océanie, il fut nommé évêque auxiliaire en Mélanésie et mourut "martyr de la foi" aux îles Salomon en 1845, à 36 ans.

- *Etienne Chaurin* qui en 1857 fonda la première maison mariste en Angleterre.

- *François Georjon*, né en 1869, membre de la congrégation des missions étrangères mourut en Chine en 1960 comme "martyr de la foi".

.../...

- *Les fils Chausse* dont l'un fut vicaire apostolique au Bénin (1846 - 1894) et l'autre prieur de la trappe d'Acey dans le Jura.
- *Le Chanoine Vallas* qui assura la direction du "petit séminaire de Joubert", aujourd'hui centre de rééducation pour handicapés adultes géré par l'ADAPEI de la Loire.

La Baronnie de la Faye : Elle est située au bord du ruisseau l'Allier qui devient le Brodillon, pour se jeter dans la Semène, deux kilomètres plus loin.

La Faye est célèbre par l'histoire qui y est attachée avec l'existence du château féodal, siège de la baronnie de La Faye et Marlhes (totalement disparu depuis 300 ans). Au cours des siècles elle passa à différents lignages (de Jarez, de Retourtour ...) avant d'être acquise au début du 19^{ème} siècle par Jean Courbon descendant d'une ancienne famille de Marlhes. Le plus célèbre d'entre eux, Jean Courbon Lafaye (1869-1936) fut maire de 1901 à 1936. Conseiller d'arrondissement, ce gentleman farmer très actif et compétent développa cette exploitation installée par son père. Il fut un précurseur de la modernisation de l'agriculture et sa commercialisation. Dans cette ferme modèle a été fabriqué, pendant plusieurs années, le produit dénommé "babeurre" qui connut une grande diffusion en France et à l'étranger aussi. C'était un aliment, à base de lait, pour nouveau-nés et enfants fragiles du tube digestif.

Le domaine employait encore une trentaine d'ouvriers en 1958, puis ferma en 1984. Une personne étrangère au département aurait acheté l'ancien manoir familial bien conservé pour l'extérieur, tout l'intérieur étant à refaire.

Plus loin, en ruines aussi, les bâtiments ayant abrité la turbine, (dès 1885, la force hydraulique était utilisée). Ce n'est qu'en 1911 que l'électricité a été distribuée dans la commune.

Ailleurs, une grande cheminée se dresse encore: c'est celle de l'ancienne scierie qui travaillait pour le domaine (caisserie, chauffage, matériaux) et faisait aussi le sciage pour des particuliers et des marchands de bois. Un peu plus loin, à la suite se trouvent les restes d'une usine de tissage (installée en 1903) : ateliers démolis, bâtiment d'habitation conservé. Les Etablissements Balay de St.-Etienne, de la famille des Courbon Lafaye, étaient locataires de l'usine et fabriquaient des rubans velours. Y étaient employés 50 personnes jusqu'en 1950, puis 25 jusqu'à la fermeture en 1967. Le matériel a été repris par les Etablissements Giron de Saint-Etienne qui n'ont pas fait fabriquer à La Faye.

La maison de la Béate : Elle se trouve dans le village de l'Allier. C'est sous Louis XIV qu'est fondé, au Puy en Velay, l'Institut des "demoiselles de l'instruction", mi religieuses, mi laïques. On appelait "béate" (béate = bienheureuse) une jeune fille membre d'une congrégation d'origine vellave, soumise à l'autorisation du curé et de l'évêque, qui consacrait sa vie à l'instruction élémentaire des enfants du village. Elle enseignait les rudiments de la lecture, de l'écriture et du calcul. Elle pouvait apprendre aussi la couture et la dentelle. Elle assurait le gardiennage des enfants, soignait les paysans par les plantes, présidait à la toilette des morts et aux veillées funèbres. Pour le prix de ses services, le village lui assurait l'abri et la subsistance..

La maison de la Béate de l'Allier était relativement grande avec quatre pièces dont celle de l'Assemblée. Construite en grand appareil cette maison possède un clocheton afin d'appeler la population à certains exercices religieux quotidiens. La dernière demoiselle de l'instruction quitta le hameau en 1938. La maison tomba à l'abandon jusqu'aux temps préliminaires de la création du Parc du Pilat puis fut restaurée grâce à l'action d'Henri Duchamp président du Syndicat d'Initiative de Saint-Genest-Malifaux. Elle a été inaugurée en 1971.

L'économie marlhienne : A la base on trouve une activité agricole centrée sur l'élevage et la sylviculture. On trouve aussi quelques scieries, notamment à Brodillon et à l'Allier. L'exploitation des carrières et la taille de la pierre (granit) ont perdu de leur intensité.